

Sénégal. La visite de Mohammed VI – son premier voyage officiel en Afrique subsaharienne – augure un renforcement des liens avec le Maroc.

L'axe Dakar-Rabat relancé.

TIDIANE DIOH

Depuis son intronisation en juillet 1999, le roi Mohammed VI – si l'on excepte sa participation au sommet Afrique-France de janvier 2001 au Cameroun – ne s'était jamais rendu en visite officielle en Afrique subsaharienne. C'est fait depuis le 22 mai 2001.

Le roi du Maroc a effectué cette première au Sénégal, où une délégation officielle de 250 membres l'a accompagné. La visite a été relayée par près de soixante journalistes, dont ceux de la chaîne de télévision qatarie Al-Jazira, de la télévision d'Abu Dabi et du journal édité en arabe à Londres *Ashark al-Awsat*.

Pourquoi le Sénégal ? D'abord parce que Mohammed VI avait prévu d'y effectuer une visite il y a plus d'un an. La campagne présidentielle de février-mars 2000 l'en avait empêché. Le souverain marocain a été par ailleurs un des premiers chefs d'État à envoyer à Abdoulaye Wade une lettre de félicitation, dans laquelle il lui demandait de lui réserver sa première sortie officielle. Le chef de l'État sénégalais a accédé à sa demande en se rendant au Maroc le 29 mai 2000.

Au-delà de ces échanges de bons procédés, les deux pays veulent relancer l'axe diplomatique Dakar-Rabat, fondé sur des liens historiques très anciens (voir encadré), et intensifier leurs relations économiques. La diplomatie sénégalaise a toujours fait du Maroc une des priorités de sa politique africaine. Pour Wade comme pour les ex-présidents Senghor et Diouf, il est essentiel de

réintégrer le Maroc dans la famille africaine qu'elle a quittée depuis l'admission de la République arabe sahraouie démocratique (RASD) à l'OUA en 1984. Reste à trouver la formule. Le retour du Maroc se fera-t-il par l'exclusion de la RASD ? Interrogé dans l'hebdomadaire *La Gazette du Maroc* du 21 mai, le chef de l'État sénégalais est resté assez prudent, se contentant d'évoquer les « assurances de certains

chefs d'État ». De son côté, le Maroc a décidé – son souverain l'a rappelé à Dakar – de soutenir résolument le plan Omega du président sénégalais visant le développement de l'Afrique par des infrastructures à l'échelle du continent.

Avant son arrivée au pouvoir, Wade n'avait pas de lien particulier avec les autorités marocaines. Depuis mars 2000, on remarque une intensification des relations



Le président Abdoulaye Wade accueillant le souverain marocain à l'aéroport de Dakar-Yoff, le 22 mai.

entre les deux pays. Ces liens passeront probablement par la Mauritanie, comme en témoigne la visite de Wade, début mai, à Nouakchott. L'on parle de plus en plus d'un projet de route transcontinentale devant relier Tanger et Dakar par Nouakchott.

En matière économique, le Sénégal devrait servir de tremplin à une coopération entre le Maroc et l'Union économique et monétaire ouest-africaine (Uemoa), espace économique regroupant quinze pays et avec lequel le royaume envisage de signer des accords de libre-échange.

Une des prémices de cette coopération sera la création prochaine de la banque sénégal-marocaine (Senbank), issue du partenariat entre le groupe privé marocain Wafabank et le holding sénégalais Keur Khadim. Les dirhams marocains n'étant pas convertibles au Sénégal, les investisseurs des deux pays sont toujours obligés de passer par des banques occidentales pour effectuer leurs transactions.

Pour l'heure, le gouvernement sénégalais offrira des facilités aux hommes d'affaires marocains présents au Sénégal, comme le groupe Chaâbi chargé de réaliser un programme de plus de 10 000 logements sociaux dénommé « Nouvelles villes ».

En attendant, et malgré l'existence, depuis le 15 septembre 1966, d'un comité ministériel chargé de gérer la coopération entre les deux pays, ainsi que de plusieurs conventions sur les relations commerciales, la pêche, etc., les échanges sénégal-marocains restent bien en deçà des espérances. La balance commerciale, qui plus est, se révèle largement déficitaire pour le Sénégal. En 2000, ce dernier a importé des produits marocains pour une valeur de près de 8,8 milliards de F CFA alors que ses exportations plafonnaient à 180 millions de F CFA...

Des jalons ont été posés dans le domaine des transports aériens.

Depuis le 2 novembre 2000, le capital de la compagnie Air Sénégal – devenue Air Sénégal International – est détenu à 51 % par Royal Air Maroc, tandis que l'Office national des aéroports (ONDA) du Maroc pourrait participer au projet de construction du second aéroport de Dakar, à Keur Massar, dans la banlieue dakaroise.

La coopération entre la Société nationale des chemins de fer du Sénégal (SNCS) – dont le direc-

teur, Ibrahima Niang a été ambassadeur au Maroc – et l'Office national des chemins de fer du Maroc (ONCF) est également appelée à se développer. Le royaume devrait apporter son expertise notamment dans les domaines de la sécurisation des voies et de la gestion de l'environnement des lignes ferroviaires. Bref, d'immenses chantiers en perspective. À condition que les promesses soient suivies d'effets. ☉

Des Almoravides à Léopold Sédar Senghor.

Deux étapes importantes ont marqué les relations entre le Maroc et le Sénégal : au XI^e siècle, l'arrivée de l'islam dans cette partie de l'Afrique par le truchement des Almoravides et, au XIX^e siècle, l'implantation au Sénégal de la confrérie Tidjania, dont la capitale se trouve à Fès. Ces relations ont été réanimées par le président Léopold Sédar Senghor et Mohammed V, qui, de retour d'exil de Madagascar en novembre 1955, avait fait une escale à Dakar. Le futur souverain marocain était surtout venu remercier Seydou Nourou Tall, figure emblématique de la Tidjania locale, d'avoir plaidé sa cause auprès des autorités coloniales. Jusqu'à sa mort, Mohammed V a entretenu des relations suivies avec les autorités religieuses et politiques sénégalaises, comme le fera plus tard son fils Hassan II.

C'est ce dernier qui inaugurerà la Grande Mosquée de Dakar le

27 mars 1964. Hassan II avait mis à la disposition du Sénégal des fonds, son propre architecte-conseil et près de 130 ouvriers pour la réalisation de l'ouvrage. Lors de la cérémonie, il aura un contact particulièrement chaleureux avec le khalife général des tidjanas, Abdoul Aziz Sy, qu'il recevra souvent au Maroc par la suite. Hassan II, comme son fils Mohammed VI, était aussi très lié à l'ancien

encore que prince héritier. Celui-ci faisait une tournée en Afrique noire, qui le mena également en Guinée, au Cameroun, au Nigeria, en Côte d'Ivoire et au Zaïre. Devenu président, Diouf a effectué sa première visite d'État au Maroc en mars 1981. Bien entendu, il a assisté en compagnie de son épouse aux funérailles de Hassan II en juillet 1999. Ils y ont croisé un certain Moustapha Niasse.

Le 27 mars 1964, Hassan II inaugure la Grande Mosquée de la capitale.

président Abdou Diouf, lequel, au lendemain de son départ du pouvoir en avril 2000 et avant de regagner Paris, est allé se reposer quelques jours au Maroc sur l'invitation du jeune roi. Sa mère, Coumba Dème (89 ans), l'y avait précédé quelques semaines auparavant. La vieille dame s'est souvent rendue à Casablanca pour des raisons médicales.

Diouf a très tôt entretenu des relations avec Mohammed VI. En juillet 1980, alors Premier ministre, il a accueilli au Sénégal celui qui n'était

L'ancien ministre des Affaires étrangères (qui deviendra Premier ministre de Wade en avril 2000) est de longue date un habitué du Palais royal marocain. Au mois de juillet 2000, à Rabat, à l'occasion du colloque international consacré à la vie et l'œuvre de Hassan II, Niasse a révélé avoir connu le défunt roi en 1969. En trente ans de rencontres, il a reçu d'Hassan II beaucoup de cadeaux, dont sept chapelets qu'il conserve jalousement... ☉ T.D.